

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 94

Artikel: Aux champs
Autor: Rouget, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249069>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Personne à qui il échappât en réalité que ce ne fût contre son gré le plus absolu, qu'il s'était vu dépouillé de ses Etats et de son pouvoir temporel. Forcé donc de s'éloigner de sa capitale, Pie VI avait demandé et obtenu d'être mené à Florence. Ce fut le 20 février 1798, qu'agé de plus de 80 ans, malade, et le cœur déchiré qu'il quitta, pour ne plus la revoir, la ville qui avait tout son cœur. A ce même temps, de retour en France, Bonaparte préparait sa lointaine et aventureuse expédition d'Egypte. A Berthier, avait succédé dans le gouvernement de la république romaine, le général Masséna, qui par une coupable connivence laissa commettre les plus odieuses déprédations. Les églises ainsi que les appartements du Vatican, ne furent pas même épargnés. Républicaniser Rome et la spolier se trouvaient en quelque sorte devenus synonymes. La honte qu'en concurent les officiers français, témoins impuissants de ce pillage, leur fit adresser à cet égard à Masséna, une lettre d'énergique protestation, que suivaient plus de trois pages de leurs signatures. Elle n'en demeura pas moins à peu près sans effet. — En quittant ses Etats, Pie VI pensait être conduit directement à Florence. Il n'en fut rien. Il lui fallut s'arrêter à Sienne, où il ne fit pas un séjour de moins de trois mois. Bien plus, pour faire basement sa cour au gouvernement français, le grand duc de Toscane s'était trouvé l'âme assez pl. te pour faire défense à Pie VI, d'entrer dans Florence, sa capitale. Dans sa lâche servilité, il avait même interdit aux magistrats de lui rendre aucun honneur à son passage dans ses Etats. Mais bien différents, étaient les sentiments qui animait envers le St. Père, le peuple des villes et des campagnes. Sur tout son parcours, c'était une foule immense se pressant autour de sa voiture, l'acclamant, implorant sa bénédiction, lui exprimant sa douleur, ses sympathies, ses vœux de conservation et de prochain retour à Rome.

(A suivre).

G. MARTIN

curé de Pleigne.

Aux champs

L'utilité des prairies naturelles. — Quelques aliments pour le bétail.

On a très souvent le tort aujourd'hui de penser que les prairies naturelles ne sont plus indispensables, on les abandonne un peu, on les néglige depuis que les prairies artificielles ont prouvé qu'elles pouvaient, sur un même espace de terrain, donner trois fois plus de fourrage que les prairies naturelles.

Il est certain que ces prairies artificielles ont du bon. Il est certain qu'il faut ne pas les négliger. Mais est-ce une raison pour se priver, en s'adonnant tout à cette culture, des bienfaits.

de la Victorine. J'en perds l'esprit, je voue dis, car jamais, jamais il n'y en a eu de pareille pour la beauté, le courage à tout faire, et puis si mignonne, si bien disante, quoique un peu fière. Quand elle me parle, voyez-vous, mon sang coule en moi-même comme du miel, et je ne peux plus ôter mes yeux de son visage si rose et si doux...

Et un tas de choses comme ça, qui ne finissent aucunement. Enfin, je lui dis :

— Mais, mon gars, alors, de vrai, tu veux te marier avec la Victorine ?

— Oui ! mère Fauchard ; il faut qu'elle soit mon épouse, sans quoi je tomberai dans le malheur ; dites, aidez-moi à tourner son cœur

des avantages des prairies naturelles ? Et dans certains pays même, dans certaines fermes froides, ayant un terrain âpre, difficile à travailler, avec une main-d'œuvre coûteuse, l'avantage des prairies naturelles apparaîtra immense. Il en sera de même dans les contrées très accidentées, dans celles où les pluies et les orages sont fréquents, dans celles encore où le trèfle et la luzerne réussissent mal.

Les prés sont utilisés de différentes façons. Il en est, dits prés *d'embouche*, qui sont essentiellement pâturés par le bétail à l'engrais. Il en est d'autres, dits à *faux courante*, qui sont fauchés à la fenaison.

Il ne faut pas croire que les prairies naturelles ont été créées et s'entretiennent naturellement. Non, le travail de l'homme doit intervenir. Il faut que les prés soient, pour donner un bon rapport, souvent nivelés, épierrés, débarrassés des plantes nuisibles qui croissent à leur surface, des taupinières. Il faut enfin, et ce n'est pas là la moindre des recommandations, qu'ils soient fumés.

Deux autres catégories de prés existent : les *bas* et les *hauts* très différents les uns des autres.

Les bas prés sont, comme leur nom l'indique, situés dans les creux de terrains, les vallées, au bord des cours d'eau. Ces prés reçoivent les bienfaits de l'irrigation. Cette irrigation se fait soit en utilisant les rivières proches, soit des cours d'eau dont le niveau est supérieur à celui des prairies, des sources ou même des simples ruisseaux d'égout. L'irrigation a d'énormes avantages ; intelligemment établie, en certains pays elle peut permettre de faire trois ou quatre coupes de foin par an.

Les prés hauts sont ceux qui ne peuvent être arrosés. Ils ont moins de valeur productive, ne donnent qu'une coupe par an, mais en dehors de cette coupe, ils forment d'excellents pâturages.

On évitera de mener dans ces prés des bœufs au pâturage, lorsque la pluie en aura détrempé le sol.

Si l'on veut transformer un terrain en pré, il est nécessaire de faire d'abord une jachère d'été, puis on fumera aussi abondamment qu'on le pourra. On n'oubliera pas que si l'eau courante produit un excellent effet sur les prairies, l'eau stagnante est au contraire absolument nuisible. Il faudra donc, si ce cas se présente, drainer ou en tout cas creuser des fossés d'écoulement, des *saignées*.

Quatre labours suivis de deux hersages seront opérés, on nivellera ensuite en roulant.

Lorsqu'on aura un terrain bien préparé, très sain, très propre, on pourra faire les semailles dès l'automne, sinon on remettra au printemps.

Nous avons eu, dans certaines causeries précédentes, l'occasion d'entretenir nos lecteurs des meilleures plantes à semer et de donner les proportions de chacune d'elles qu'il faut employer ; nous n'y reviendrons donc pas ici.

Nous dirons seulement que les *balayures*

vers moi ; croyez-vous bien qu'elle voudra de moi, tout de même ?

Et sa figure faisait peine à voir, devenant toute blanche d'inquiétude, quand il me disait cela. Alors je réponds :

— Eh bien, mon gars, je t'estime et je te souhaite qu'elle dise « oui », mais quant à lui en parler, moi ! nenni, non.

— Pourquoi ? vous êtes sa parente, elle vous écouterait.

— Tu ne la connais pas, Pierre ! C'est une fille bien douce et gentille tout plein, oui, mais elle a ses idées et ne les dit pas. Elle n'aime pas causer.

(La suite prochainement).

ramassées, ou après le battage du foin, ou dans les greniers lorsque le tas est épuisé, ne peuvent évidemment donner une graine de bonne qualité.

Les graines seront, selon les espèces de graminées, semées à plusieurs fois. Généralement ces graines sont divisées en trois lots : le premier comprend les graines très fines, il est bon de mêler parfaitement à ce premier lot cinq ou six fois son volume de sable fin ; le deuxième lot comprendra les graines plus grosses mais légères encore, et enfin le troisième les graines lourdes.

Nous répéterons seulement que pour les prés humides les meilleures espèces de graines à prendre sont celles-ci :

Fromental ou avoine élevée, les fléoles, les vulpins, les fétuques, les paturins, le ray-grass, la gesse et la vesce des prés, les trèfles, la minette dorée, l'eupataire.

Et pour les prés hauts :

La flouve odorante, les houlques, le dactyle, les fétuques, le paturin des bois, le bromes des prés, la brise tremblante, les agrostides, la minette dorée, le sainfoin commun, la gesse et la vesce des prés.

Il est certain qu'au bout de quelques années, la nature aura modifié la composition des prairies. Certaines plantes semées disparaîtront, tandis que d'autres non semées apparaîtront au contraire. Il est bon d'ajouter que toutes les plantes qui viendront ainsi seront malheureusement plutôt nuisibles.

Parmi les plantes nuisibles qui se développent ainsi dans les prairies naturelles et qu'il faut combattre, citons : les juncs, les *laiches* qui ne sont autres que ces grandes et dures herbes coupantes, les *reconcules*, les *prèles*, les *oseilles*, la patience, les menthes, les glaïeuls, la consoude, les roseaux. Toutes ces plantes croissent beaucoup plus vite dans les terrains humides.

* * *

Nous ne parlerons pas ici du foin, des fourrages et des pailles qui entrent comme dans l'alimentation du bétail. Ces produits sont connus et leur usage constant, régulier, est familier au cultivateur. Mais à côté de ces matières il en est d'autres que l'on pourrait donner avec avantage.

Le dernier Congrès français de l'alimentation rationnelle du bétail s'est occupé sérieusement de cette question et des choses très intéressantes y ont été dites.

On y a particulièrement traité la question des mélasses. Ces mélasses, qui peuvent varier beaucoup dans la proportion de leurs éléments constitutifs, ne sont pas toutes aussi bonnes, mais la plupart, employées avec discernement, rendraient néanmoins de grands services aux éleveurs ou nourrisseurs.

Les mélasses de canne renferment plus de sucre — et ce sucre est un aliment de première qualité — que les mélasses provenant des rafineries. Il serait presque toujours bon de mélanger les mélasses avec des tourteaux. Ces derniers ne sont parfois consommés par les animaux qu'avec quelque répugnance, ou en tout cas sans avidité. Si on les mélange à des mélasses avant de les donner, il n'en est plus de même, car ces mélasses jouent le rôle de condiments.

En les mélangeant à des fourrages avariés — qu'il ne faut jamais donner seuls si l'on ne veut pas s'exposer à de graves dangers — on rend possible ainsi la consommation de ces fourrages qui ne le seraient pas autrement.

Si au lieu de fourrage avarié on fait entrer dans le mélange de la paille hachée, on aura un aliment qui sera très bon pour les chevaux et

qui triomphera de la *pousse* si quelques-uns des animaux sont frappés de cette indisposition.

En Allemagne, on en nourrit les porcs, que cet aliment fait engraisser très vite et parfaitement.

* * *

On a fait de sérieuses expériences eu vue de savoir le rôle que pouvait jouer la poudre d'os dans l'alimentation des veaux. Ces expériences ont été concluantes.

La poudre d'os, d'abord ajoutée à la nourriture d'une génisse de sept mois, a produit un accroissement très sensible dans l'engraissement.

Un autre résultat plus concluant encore a été donné par une seconde expérience. Celle-ci, faite sur un veau de 139 jours auquel était donnée journellement avec une ration composée de betteraves, de lait écrémé, de foin haché et d'avoine en grains, une quantité de 104 grammes de poudre d'os. Elle a duré 23 jours.

En 23 jours, par la ration ordinaire l'accroissement de poids a été de 27 kilogrammes ; par cette même ration additionnée de la poudre d'os, elle a donné 36 kilogrammes, ce qui fait ainsi une augmentation de 9 kilogrammes. Or la poudre d'os consommée en ces 23 jours, soit 2.500 grammes environ, revient à 35 centimes. On voit par ces chiffres l'intérêt qu'il peut y avoir à généraliser son emploi.

* * *

Il faut attirer aussi l'attention sur l'emploi, dans l'alimentation du bétail, de résidus industriels. Ces résidus, qu'on pourrait utiliser en tout temps, joueraient surtout un rôle précieux, dans les années de disette.

Les coques de cacao, entr'autres sont mangées avec avidité par les moutons ; chacun d'eux peut en absorber une quantité variant de un demi-litre à un litre. Ces coques de cacao sont altérantes ; l'animal boit alors beaucoup, mais cet excès de boisson ne lui est pas préjudiciable.

Des expériences faites ont démontré que ce régime était, dans les pays humides, excellent pour combattre la si redoutable cachexie aqueuse des moutons.

Un autre expérimentateur a essayé de donner ces coques de cacao à des vaches laitières qui les ont très bien mangées. La saveur du lait n'a nullement été altérée.

* * *

Les déchets de graines sont-ils employés avec succès dans cette alimentation ? La question est assez difficile à résoudre, car ces déchets sont très variables suivant leurs origines ou leur composition. Il en résulte que tandis que certains peuvent être excellents, d'autres au contraire peuvent être dangereux.

C'est ainsi que des déchets dans lesquels entrerait pour une grande part la graine de *nielle* très commune, malheureusement, sont redoutables en dépit des affirmations de certains, prétendant que des animaux peuvent absorber d'assez grandes quantités de cette *nielle* sans être incommodés.

Il vaut mieux être prudent. A côté de la *nielle*, d'autres graines, par exemple la *saponaire* et les *gesses* qui sont aptes à causer le *lathyrisme*, peuvent avoir de fâcheuses conséquences.

Il en est de même de la moutarde des champs et de la moutarde noire lorsque ces plantes sont en grande proportion dans les déchets. L'excès de grains de coquelicot est préjudiciable.

Il sera donc bon, avant de distribuer les dé-

chets résultant du triage ou vannage des grains, de savoir approximativement ce qu'ils renferment. S'il n'y a que de très petites quantités de graines que nous venons d'énumérer, on pourra les utiliser en les faisant moudre et en les donnant bouillis pour plus de sûreté.

Paul ROUGET.

M. Paul Krüger

Président de la République du Transvaal

Nous donnons aujourd'hui le portrait de M. Paul Krüger, le sympathique Président de la République Sud Africaine, dont l'habileté diplomatique et la loyauté se sont si hautement affirmées pendant le cours des négociations relatives au différend qui a éclaté récemment entre le Transvaal et la perle Albion.



On connaît maintenant le dénouement tragique de ces négociations : la guerre qui vient d'éclater brusquement entre l'Angleterre d'une part et les Boers du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange d'autre part, luttant côte à côte pour le maintien de leur liberté et de leur indépendance.

La justice et le droit sont indubitablement du côté des Boers et la grande majorité de l'opinion publique leur est acquise.

La houille

Plusieurs journaux belges ont proposé de fêter, à l'entrée de cet hiver, le septième centenaire de la découverte de la houille. D'après la légende ce serait, en effet, en 1197, qu'un forgeron de Liège, nommé *Hullios*, aurait trouvé une sorte de terre noire dont il eut l'idée de se servir comme combustible, le bois et le charbon étant très chers à ce moment. Cette terre noire était de la houille. Il est prouvé, du reste, que, peu après, des mines étaient en exploitation dans la principauté de Liège.

L'emploi de la houille ne fut introduit en Angleterre qu'au XIV^e siècle. Ce fut seulement en 1340 que quelques fabricants privilégiés obtinrent l'autorisation de brûler du charbon de terre, car on considérait alors ce combustible, chez nos voisins d'outre-Manche, comme dangereux pour la santé publique, et plus d'un siècle devait s'écouler avant qu'ils se servissent couramment de la houille pour le chauffage domestique.

En France, l'exploitation des premières houillères date aussi du XIV^e siècle. Celles de Roche-la-Molière (Forez) furent ouvertes en 1320 ;

la célèbre mine d'Anzin ne fut découverte qu'en 1734 par un Belge, nommé Pierre Mathieu.

Parmi les autres pays de l'Europe, l'Autriche et la Bohême ont méconnu jusqu'au siècle dernier leurs richesses houillères. L'Allemagne du Nord, au contraire, semble avoir commencé l'exploitation de ses différents massifs houillers vers l'an 1200.

On compte, en France, quarante et un départements houillers. Sur ce nombre, il y en a sept qui fournissent, à eux seuls, les neuf dixièmes de la production totale : ce sont : le Pas-de-Calais, le Nord, le Gard, la Loire, la Saône-et-Loire, l'Allier et l'Aveyron.

La surface totale des bassins houillers français en exploitation est de 357.000 hectares, et la production annuelle est d'environ 26 millions de tonnes. Mais ce chiffre est encore inférieur à celui de la consommation, car la France pour satisfaire à ses besoins, doit en outre, importer annuellement plus de 10 millions de tonnes de houille.

Parmi les pays producteurs de charbon de terre, l'Angleterre occupe le premier rang ; puis viennent les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et enfin la France. D'après les statistiques, la production houillère du globe était, en 1888, de 466 millions de tonnes ; elle atteint certainement, aujourd'hui, 500 millions de tonnes par an.

En présence d'une exploitation aussi intense, on peut se demander, avec une certaine inquiétude, si, dans un avenir relativement prochain, la houille ne viendra pas à faire défaut. Mais cette éventualité n'est pas à craindre, car, en dehors des gisements exploités — dont beaucoup, au surplus, ne sont pas près d'être épuisés, — on en a reconnu d'autres en maints endroits, notamment aux Etats-Unis, en Chine, en Russie, dont la puissance est bien plus considérable encore. Nous pouvons donc être assurés de ne pas manquer, au moins d'ici à plusieurs centaines de siècles, de ce précieux combustible qui seul a rendu possible le développement de l'industrie moderne.

Le Semeur

Elle est là, dans mes mains, la blanche et frêle
[Hortie ;
Sous son voile léger j'adore, plein d'effroi,
La puissance d'en haut qui s'est anéantie
Et je vais la donner à qui l'attend de moi.

Hélas ! ô blanche hortie, ô semence fragile,
Dans quel sol aujourd'hui vais-je te déposer ?
Et quelle fleur plus tard germera dans l'argile
Qu'abondamment le sang de Dieu vient arroser ?

Est-ce le coin de champ envahi par la ronce ?
Ou la route banale, ou le rocher désert ?
Est-ce l'humus fertile où la charrue enfonce
Tout moite de rosée et largement ouvert ?

Et qu'y poussera-t-il ? Fleur de mort inféconde
Qui ne s'embaume point aux caresses du ciel ?
Ou blanche fleur d'amour à corolle profonde
Où l'abeille s'oublie à se charger de miel ?

Moi je sais des sillons où la chaste semence
Trouve pour se poser de sûrs et chauds replis,
Et là, chaque matin, s'achève et recommence
La moisson magnifique où Dieu cueille des lys.

Et voici que l'aurore a blanchi les collines.
Je suis l'humble Semeur qui va par les guérets,
Et j'ai rempli ma main des semences divines
Et je passe... ô sillons, qui dira vos secrets ?

Quand mon froment s'envole et tombe à fleur
[des âmes,